



Il pleut dans ma chambre

de Michel Huvet

Le dernier récit de Michel Huvet devrait surprendre ses lecteurs à plus d'un titre. Poétique et troublant, d'une concision et d'une clarté qui manquent trop souvent dans ce type d'ouvrage, sarcastique sans en avoir l'air, il a quelque chose de résolument attachant. L'auteur s'y paye le luxe de s'y moquer tout à la fois du genre policier, des écrivains et des salons, de la folie médiatique, et aussi de lui-même.

L'essentiel repose sur un pari narratif – poursuivre l'enquête sur la mort de la princesse Diana ! – et sur l'investissement d'un lieu – la vieille ville thermale de Saint-Honoré-les-bains – qui ressemble à une immersion dans un vaste aquarium. Audacieux le pari, mais résolument réussi. Vous vous rappelez que lors de l'accident de 1999 près du Pont de l'Alma, les chroniqueurs avaient parlé d'une mystérieuse petite voiture blanche. L'auteur vous révèle « tout » sur cette dimension de l'affaire tout en nous détournant radicalement de l'affaire Diana et en nous intéressant à une belle jeune femme directement sortie du *Grand Meaulnes*. Huvet ne cherche pas à être à la mode et il fait mouche : son récit est une histoire d'amour romantique à souhait, qui cependant se déploie à la lisière d'elle-même dans un effort permanent de mise à distance et d'ironie jubilatoire.

Quant à la petite ville de Saint-Ho, elle sort complètement sublimée du récit de Huvet : inquiétante, délicieusement obsolète, détrempée, livrée à un orage d'une violence cataclysmique et wagnérienne, elle ressemble à un sous-marin flottant dans le cœur d'un Morvan méphitique et spongieux, parmi quelques hôtels fastueux et décadents, aux terrasses moussues, aux pelouses dévorées de champignons. Un singulier adjudant de gendarmerie enquête dans ce décor en trompe l'œil, mais le lecteur n'a d'attention que pour la belle Delphine. Un grand morceau de bravoure, parodique à l'envi, surgit lorsque le narrateur – à la première personne du singulier ! – vient sauver l'héroïne de la noyade dans un style kitsch parfaitement volontaire et une atmosphère de fin du monde.

Dans ce polar qui se moque bien des polars, figurent quelques jeux d'écriture dont les universitaires, ordinairement, sont friands : interventions de l'auteur qui déplacent le sens du récit, interférences et intertextualités (on songe très librement à Gracq et à Georges Rodenbach par exemple), présence de quelques manuscrits insérés dans la trame du récit, récurrence d'images aquatiques qui font tout droit songer à Bachelard. Et tout cela n'est nullement dénué d'une émotion subtilement distillée, comme une matière amoureuse imprégnant la forme d'une enquête. Franchement j'aime beaucoup.

Comme il est arrivé à Michel Huvet, dans le passé, d'écrire des choses agréables sur ma littérature, certains esprits chagrins m'accuseront de lui faire un retour d'ascenseur. Ils feront simplement un grossier contresens.

Jean Libis ■

Il pleut dans ma chambre, de Michel Huvet, Editions Nykta (Petite nuit), 2004, 46 p.